

La Fleur du mois : L'Ajonc de Provence (*Ulex parviflorus*)

Quel est ce magicien qui, au cœur de l'hiver, recouvre d'or nos garrigues et nos maquis ?



C'est l'Ajonc de Provence ou Ajonc à petites fleurs (*Ulex parviflorus*) connu sous bien d'autres appellations : Argéras, Argeiras, Argélas, ou sans accent Argeras, Argelas, Argelat, ainsi que sous des noms languedociens ou encore catalans car son lieu d'épanouissement se situe tout au long du littoral méditerranéen.

Certes, une autre espèce lui fait concurrence, c'est l'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*). Celui-ci est de plus grande taille mais il est très peu présent en Provence, préférant des régions françaises plus à l'ouest ou au nord.

Chez ce petit arbuste les feuilles sont quasiment inexistantes, réduites à des écailles. En effet, pour s'adapter aux conditions extrêmes de sécheresse et de température il a remplacé ses feuilles par des épines, les vraies feuilles trifoliées ne sont produites qu'au stade de la plantule. D'ailleurs Il est parfois surnommé genêt épineux pour sa ressemblance visuelle avec le genêt, auquel il n'est toutefois pas apparenté.

Les épines sont droites ou courbées, très pointues en particulier l'épine terminale qui peut atteindre 3 cm de long.

A cause de leurs redoutables aiguillons très vulnérants, les Ajoncs de Provence, s'ils sont nombreux et touffus, construisent des barrières difficilement franchissables !



Quand à ses fleurs, de cette belle couleur jaune doré, elles sont fidèles à la morphologie de la famille à laquelle il appartient : les Fabacées ou *Fabaceae*.

Elles sont composées de cinq pétales disposés de la façon suivante : le pétale du haut forme l'étendard, les deux pétales du bas sont unis pour former comme une coque de bateau, la carène, dans laquelle se logent les étamines et le pistil, et les deux derniers pétales se trouvent sur les côtés gauche et droit en formant les ailes.

Les petites fleurs ne dépassent pas un centimètre et les pétales sont à peine plus longs que le calice.

Autre particularité, de ses fleurs émane un parfum de noix de coco mais il est peu tentant d'approcher son nez pour saisir cet effluve !

La pollinisation des fleurs est effectuée par des insectes et surtout par les abeilles.
Les fruits de l'Ajonc de Provence se présentent sous la forme de gousses ovales velues, d'une longueur ne dépassant pas celle du calice persistant.
Ces gousses contiennent six graines dont la toxicité est reconnue comparable à celle du curare.
La dissémination est assurée principalement par les fourmis.



Ses tiges étaient utilisées autrefois pour faire fonctionner les fours à pains en raison de leur facilité et de leur qualité de combustion.

Mais cet avantage se retourne contre lui au moment des incendies qui affectent la région.

Cependant sa régénération par germination des graines est plutôt rapide. En effet des recherches scientifiques ont permis de démontrer que l'Ajonc de Provence, comme les Cistes (*Cistus* sp.) par exemple ou d'autres espèces végétales en sont très dépendants.

Dans l'ouvrage « La Flore remarquable des Bouches du Rhône » les auteurs, Mathias Pirès et Daniel Pavon, notent qu'on pourrait presque les considérer comme « des pyrophiles » !

Par conséquent, il colonise à nouveau très vite les espaces incendiés.



En raison de la période de sa floraison et de la couleur de ses fleurs, certains l'ont surnommé « le mimosa provençal »... Quelle belle comparaison !

Pourvu que ce superbe compliment ne lui fasse pas perdre la tête... !

Texte de Nicole Celle
Photos de Jean Claude Méric